



HAL
open science

Vers de nouvelles approches des frontières culturelles pour penser les discontinuités spatiales en Europe centrale

Didier Francfort

► **To cite this version:**

Didier Francfort. Vers de nouvelles approches des frontières culturelles pour penser les discontinuités spatiales en Europe centrale : genèse et perspective d'un programme interdisciplinaire. Paul Gradwohl. L'Europe médiane au XXe siècle : fractures, décompositions - recompositions - surcompositions, Centre français de recherche en science sociales (CEFRESJ), pp.215-238, 2011, Centre français de recherche en sciences sociales - CEFRES. halshs-00591933

HAL Id: halshs-00591933

<https://shs.hal.science/halshs-00591933>

Submitted on 10 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



VERS DE NOUVELLES APPROCHES DES FRONTIÈRES
CULTURELLES POUR PENSER LES DISCONTINUITÉS
SPATIALES EN EUROPE CENTRALE : GENÈSE ET
PERSPECTIVE D'UN PROGRAMME
INTERDISCIPLINAIRE

Didier Francfort

In :

Paul Gradvohl (dir.),

*L'Europe médiane au XX^e siècle. Fractures, décompositions –
recompositions – surcompositions*

p. 215-238

Prague, CEFRES, 2011.

ISBN : 978-80-86311-23-4

Pour citer cet article :

Didier FRANCFORT, « Vers de nouvelles approches des
frontières culturelles pour penser les discontinuités spatiales
en Europe centrale : genèse et perspective d'un programme
interdisciplinaire », *in* : Paul Gradvohl (dir.), *L'Europe médiane
au XX^e siècle. Fractures, décompositions – recompositions –
surcompositions*. Prague, CEFRES, 2011, p. 215-238.

VERS DE NOUVELLES APPROCHES DES FRONTIÈRES CULTURELLES POUR PENSER LES DISCONTINUITÉS SPATIALES EN EUROPE CENTRALE : GENÈSE ET PERSPECTIVE D'UN PROGRAMME INTERDISCIPLINAIRE

Didier Francfort

Nancy-Université – Université Nancy 2

EA 4372 Centre de Recherche sur les Cultures et les Littératures
Européennes (CERCLE)

Lorsque Metternich affirmait qu'à l'est de son palais viennois (actuelle ambassade d'Italie) face au *Belvedere* du Prince Eugène de Savoie commençait l'Asie, il exprimait sa certitude que la vocation de la Monarchie des Habsbourg demeurerait impériale, germanique et « romaine ». Dans cette situation, où les majestés apostoliques maintenaient leur prépondérance dans le concert des États allemands, l'Europe s'arrêtait avec le centre du pouvoir, dans un face à face permanent et irréductible avec le monde ottoman. L'Europe centrale était ainsi tout simplement gommée de la carte, d'une carte imaginaire recomposée en permanence selon le contexte politique. La frontière entre l'Europe et l'Asie fait ainsi appel à une fausse évidence culturelle¹ pour masquer la réalité des rapports de force. Il se peut que l'idée de frontière culturelle ait joué, en Europe centrale, le même rôle que l'idée de frontière naturelle pour la France révolutionnaire et l'Europe occidentale napoléonienne. La remise en

¹ Gilles Pécout (dir.), *Penser les frontières de l'Europe du XIX^e au XXI^e siècle. Élargissement et union : approches historiques*, Paris, Éditions ENS rue d'Ulm et Presses Universitaires de France, 2004, 378 p.

cause de l'ordre territorial issu du Congrès de Vienne a ainsi privilégié l'idée de frontière culturelle. Le sentiment que quelque chose de naturel se joue dans la délimitation du territoire par des critères culturels s'explique en partie par les modalités spécifiques de construction de la nation en Europe centrale : la phase d'éveil culturel précède la revendication politique d'autonomie au sein d'un Empire ou la revendication plus radicale d'indépendance. Le rapport au canon culturel de référence intervient ainsi différemment d'une part en Hongrie, en Pologne et dans les pays tchèques et slovaques² et d'autre part en Europe occidentale (Allemagne comprise). La démarche critique entreprise en histoire culturelle depuis les travaux classiques d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger sur l'« invention des traditions » revient assez souvent à mettre en évidence le caractère historique, souvent récent, des faits culturels présentés comme immémoriaux pour justifier, ou remettre en cause, des constructions politiques.

La remise en cause au nom de vérités scientifiques de l'« instrumentalisation » des différences culturelles, de la fixation sur ce que Sigmund Freud appelait « le narcissisme des petites différences », ne doit pas conduire à la posture ou au positionnement de la bonne conscience. Regardons d'où l'on parle : lorsque les institutions politiques territoriales cherchent à mettre en place des instances transfrontalières comme les « eurorégions », il existe un discours se réclamant des sciences humaines et sociales qui, en donnant une légitimité aux rapprochements politiques dans des entités communes qui risqueraient d'être perçues comme artificielles, se positionne de façon assez peu différente du positionnement de la science « patriotique » au moment où les entités politiques cherchent à légitimer des constructions nationales par la culture. Notre vigilance risque toujours ainsi d'être mise à mal lorsque l'on trouve dans la fonction légitimatrice de nos pratiques scientifiques des orientations théoriques correspondant aux demandes des instances publiques qui financent la science. Des États ont cherché, dans les sciences comme dans la culture et le patrimoine, les assises des identités nationales. L'instrumentalisation a souvent conduit à forger des ré-interprétations douteuses du passé. À présent, des instances régionales ou des États associés cherchent à légitimer de façon tout à fait démocratique des

² Le CERCLE (Equipe d'accueil n° 4372) a organisé une série de colloques internationaux à Budapest, à Varsovie et à Nancy sur l'idée de canons culturels. Les actes vont paraître en 2010.

identités régionales transfrontalières, comme les « euro-régions ». L'objectif va dans le sens du rapprochement nécessaire des hommes mais le discours scientifique doit-il pour être audible se plier à la fonction de justification de ces objectifs dans des programmes de recherche ? La question se pose quotidiennement pour les chercheurs en sciences humaines et sociales : il est tentant de flatter les particularismes, les auto-légitimations. « Chez nous », « notre patrimoine », « notre identité », tout cela peut être si rassurant. S'il faut à l'évidence s'interroger sur la nécessité intime de trouver des formes rassurantes d'identification, cela ne peut que conduire à une recherche sur les critères différentiels d'identification. Les grandes catégories culturelles, *a priori* faciles à identifier, ne sont jamais complètement oubliées : la latinité contre la culture germanique, le christianisme comme fondement central de l'Europe. L'usage de telles évidences dans des campagnes électorales, par exemple lors d'élections européennes, met en évidence le risque permanent d'instrumentalisation de la culture. La représentation du territoire de référence comme un bastion menacé par l'irruption des vagues ennemies est le cas extrême de ce que le discours scientifique (relayé par les représentations « culturelles », littéraires, picturales ou cinématographiques) peut produire lorsqu'il s'asservit.

Le discours scientifique instrumentalisé par des causes territoriales qu'elles soient la fondation de nouvelles frontières ou le dépassement de frontières existantes est en définitive dans une situation comparable de risque de fausser la perception des réalités sociales pour servir un dessein politique à plus ou moins long terme, que ce projet soit légitime, démocratique, porté par un large consensus ou qu'il soit, au contraire, imposé de façon non démocratique comme une utopie généreuse ou comme un instrument de pouvoir aux mains d'une oligarchie. La seule façon aujourd'hui d'échapper à cette tentation — alors que la recherche risque à tout moment d'être tentée de définir les objectifs et les programmes en fonction de ce qui peut plaire aux autorités politiques de tutelle attribuant ou refusant les subventions — est d'accentuer le caractère comparatif largement ouvert des sciences humaines et sociales et de ne jamais restreindre l'approche scientifique de faits frontaliers à des monographies isolant un fait frontalier pour affirmer sa légitimité ou la nécessité de son dépassement. L'organisation de programmes interdisciplinaires dans des centres de recherche rassemblant des équipes aux méthodes et aux objets d'étude différents est une des modalités de la mise en

place de cette logique comparative à laquelle l'Europe centrale n'échappe pas. L'historien qui s'intéresse aux faits culturels est souvent confronté, en Europe centrale, à des discours de légitimation très ancrés et affectivement intégrés selon lesquels une ligne de frontière oppose la civilisation à la barbarie, la vraie foi des hérésies, les langues évoluées et de vagues dialectes... L'opposition entre les foyers créatifs porteurs de civilisations originales et vivantes et les espaces de diffusion où l'on se contente de copier est également un motif très présent. L'ancienneté historique dans la présence, la continuité de la nation depuis les temps immémoriaux est un autre discours fréquent. On pourrait, certes, se tenir éloigné de telles affirmations, les délégitimer au nom de la science et de l'usage des "inventions" perçues comme des permanences. Mais comment dire que l'identification à laquelle ont recours nos interlocuteurs est un leurre sans les vexer ou les blesser inutilement ? Un des moyens est, là encore, de recourir au comparatisme qui permet de mettre en évidence les procédés de construction d'instruments d'identification et de construction de références communes sans fustiger les inexactitudes et les illusions propres à une expérience historique nationale.

Une approche "désinstrumentalisée" de l'histoire culturelle des frontières doit, selon nous, chercher à sortir des schémas de légitimation ou de dé-légitimation des frontières politiques. Il ne s'agit plus de considérer la frontière comme la ligne de partage de réalités culturelles (religieuses, linguistiques, comportementales) distinctes qui préexisteraient mais comme une ligne de partage séparant des sociétés qui se construisent en entités distinctes en se référant à des systèmes culturels largement construits ad hoc. L'étude des frontières culturelles détachées des questions de légitimation et de ce qu'Antoine Marès a justement qualifié lors du colloque de Prague de septembre 2009 d'approche scientifique "mercenaire" peut être lancée sur le terrain d'indicateurs de constructions différentielles présents dans un vaste espace comparatif et n'ayant pas été instrumentalisés pour légitimer ou remettre en cause des frontières politiques. L'équipe du CERCLE a trouvé pour avancer dans cette direction un cadre institutionnel stimulant dans l'Axe 1 de la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Lorraine, consacré aux questions de frontière et de territoire. Ce cadre a eu, pour nous, l'intérêt d'associer étroitement les aspects régionaux (sur la Lorraine et la Grande Région transfrontalière dans

laquelle elle s'insère avec la Sarre, la Rhénanie-Palatinat, la Wallonie et le Luxembourg) et les aspects comparatifs donnant toute sa place à l'Europe centrale et orientale. Nous avons ainsi travaillé avec l'équipe du Centre de recherche sur les médiations (CREM) sur l'idée de capitale culturelle à partir de l'expérience de l'année 2007 pendant laquelle Luxembourg et la Grande Région ont été capitales culturelles européennes (en même temps que Sibiu en Roumanie). Il s'agissait alors de confronter le résultat du "volontarisme" politique et la logique culturelle "spontanée" qui rassemble les conditions d'une attraction transfrontalière.

Le programme de réflexion sur les capitales culturelles s'achevant pour le CERCLE (et continuant à être l'objet du travail d'une partie du CREM), l'équipe s'est consacrée à une réflexion plus spécifique sur les frontières culturelles, mêlant toujours le comparatisme ouvert sur l'Europe centrale et orientale et une approche "culturaliste" de l'histoire lorraine³. L'appel d'offre de la MSH Lorraine en avril 2009 a ouvert une perspective nouvelle très stimulante. Les chercheurs du CERCLE impliqués dans la MSH ont voulu rassembler d'autres chercheurs autour de la logique interdisciplinaire proclamée par la MSH et autour de la logique de projets des équipes et des chercheurs avec lesquels une coopération était déjà engagée, de façon jusqu'alors isolée. C'est ainsi que s'est constitué le partenariat institutionnel impliquant des chercheurs isolés et des équipes : le domaine géographique privilégié, de façon non exclusive, un vaste espace allant de Berlin à Bakou et de Helsinki à Héraklion. Dans cet espace, il s'agit de voir ce qui est perçu comme relevant des frontières culturelles, non dans les domaines qui ont souvent servi de justification des démarcations politiques (langue et religion) mais dans les domaines dont le poids affectif important conditionne largement la vision de l'autre, de l'"étranger" sans servir de prétexte ou de justification à la ségrégation politique. Tout cela relève essentiellement du corps. Deux aspects ont été choisis : une approche liée à la danse et une approche liée à l'alimentation. Les questions alimentaires sont perçues de façon si centrale que lors de

³ Deux communications présentées sur ce thème lors de colloques internationaux de « French Studies » ont été publiées. Didier Francfort, « From the other side of the mirror : the French-German border in landscape and memory : Lorraine, 1871-1914 », in : Henrice Altink et Sharif Gemie (dir.), *At the Border : Margins and Peripheries in Modern France*, Cardiff, University of Wales Press, 2007, p. 79-95. Didier Francfort, « National Identity and the Double Border in Lorraine 1870-1914 », in : Barbara Kelly (dir.), *French Music, Culture, and National Identity, 1870-1939*, Rochester (NY), University of Rochester Press, 2008, p. 351-377.

la Première Guerre mondiale, alors que la Confédération Helvétique reste neutre et à l'écart du conflit, le fossé entre les Suisses francophones considérés comme globalement favorables à l'Entente et germanophones *a priori* gagnés au camp adverse de la triple-Alliance a été désigné comme le *Röstigraben*, faisant allusion à une façon de préparer les pommes de terre. Des souvenirs sur l'époque de l'annexion de la Moselle, avant la Première Guerre mondiale, évoquent également, à Metz, une différenciation entre les familles francophones et germanophones reconnaissables à l'odeur émanant des cuisines où l'on préparait les pommes de terre de façon différente, selon les cas plutôt rôties ou plutôt bouillies. Le programme de recherche soumis à la MSH Lorraine s'est intitulé « Nouvelles Approches des Frontières Culturelles » ou, puisqu'il faut adopter des acronymes, NAFTES. Il a été soutenu par la MSH Lorraine en 2009.

Lors de la première réunion constitutive, au Château de Lunéville le 23 septembre 2009⁴, un programme scientifique a été présenté, exposant des choix méthodologiques et des hypothèses proposés de façon initiale à l'ensemble des chercheurs impliqués. Nous voudrions ici, à partir de ces propositions exposées brièvement, nous interroger sur leur pertinence dans l'espace de l'Europe centrale. Comment l'étude des pratiques et des représentations liées à la danse et à l'alimentation permet-elle de penser les coupures spatiales entre l'Europe centrale et l'Europe occidentale et (surtout) orientale ? Comment permet-elle de penser également les coupures internes entre nations, entre sous-régions, entre domaines culturels et religieux ?

Une première remarque consiste à trouver un intérêt à l'étude de ces critères qui permettent d'échapper à toute bipolarisation réductrice. Autant la langue et la religion conduisent souvent à des démarcations univoques très simplificatrices : d'un côté cette foi l'emporte, d'un autre cette autre foi, autant la répartition spatiale des

⁴ Le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle a accueilli cette manifestation scientifique qui a été accompagnée d'une manifestation culturelle symbolique. Le violoncelliste Jean de Spengler a interprété, en hommage à Rostropovitch, une suite de Bach, inaugurant les manifestations régionales qui célébraient, en Lorraine, le dixième anniversaire de la chute du Mur. Ce fut pour les chercheurs présents une façon de signifier une forme de dette des sociétés contemporaines envers les artistes et créateurs qui ont fait de la culture non un instrument de ségrégation et de justification des frontières mais un outil d'émancipation et de renversement des murs qui semblaient les plus infranchissables.

goûts alimentaires et des façons de danser bouleverse cet ordre. Il le bouleverse ou plutôt il révèle ce qu'il y a d'arbitraire dans la bipolarisation et permet la prise en compte des phénomènes complexes de porosité des frontières, de multiples appartenances, de naturalisation, de conversion, de migrations. C'est en tenant compte de cette richesse des approches culturelles des frontières que le programme NAFTAES a été formulé autour des propositions suivantes.

IL EXISTE UN LIEN ENTRE CE QUE LES FRONTIÈRES POLITIQUES, ADMINISTRATIVES, RELIGIEUSES, LINGUISTIQUES ONT DE PLUS BRUTAL, DE PLUS MATÉRIEL, DE PLUS INFRANCHISSABLE ET LES PRATIQUES CULTURELLES LIÉES AU CORPS.

Dès lors que la différenciation culturelle apparaît comme une légitimation de la partition territoriale, les pratiques culturelles sont "instrumentalisées" comme un marquage, une authentification. La frontière culturelle différencie, affirme, de part et d'autre d'une ligne, une unicité irréductible. Elle inscrit donc dans la durée. L'Europe centrale connaît bien un tel marquage symbolique : il suffit d'évoquer, sur son versant occidental, le slogan « Vive Tito » écrit sur la montagne de Gorizia, du côté yougoslave, à Nova Gorica, pour être visible depuis le côté italien. Le travail de marquage peut aussi mettre en évidence l'absurdité tragique de la frontière. On peut songer bien sûr aux fresques tracées sur le versant ouest du Mur de Berlin. La monumentalité des postes frontaliers ou des gares ferroviaires les plus proches de la frontière relèvent de cette logique de l'inscription dans le temps long et dans le paysage. Le passage du Rideau de Fer, frontière dissymétrique — dans la mesure où la liberté de circulation des personnes n'était pas équivalente de part et d'autre — s'accompagnait de tout un rituel de représentation de l'État : les uniformes des différentes institutions de contrôle, la suspicion des fonctionnaires, la complicité des voyageurs acceptant de dire que tel paquet de café ou tel vêtement était à eux... Les sociétés qui ont fait l'expérience du « socialisme réel » ont ainsi, malgré elle, fait cette expérience de la réalité de la sur-représentation de l'État aux confins de sa compétence. Aussi pourrait-on considérer que, pour ce qui est spécifique à l'Europe centrale, le programme NAFTAES est au moins autant consacré aux cultures frontalières, et

même plus précisément aux cultures de la frontière, qu'aux frontières culturelles.

Si la culture frontalière est constituée d'un ensemble de signes inscrivant dans l'espace et le temps long la frontière de fait, c'est-à-dire la frontière politique, la danse et l'alimentation relèvent, en revanche, du fugitif, de l'instant précaire et non de l'inscription dans la durée. Voire. La matérialité des biens de consommation alimentaires et le rapport matériel direct que la danse établit entre le corps et le sol ne sont pas du seul domaine du symbolique mais bien de l'histoire globale des frontières.

Une vitrine de la gastronomie “nationale”

Près des anciens postes frontaliers abandonnés des pays européens de l'espace de Schengen, demeurent quelques baraquements, témoins de ce qui apparaissait comme le dernier point de vente avant le désert, avant l'inconnu où l'on ne trouverait plus les spécialités du pays ou, au contraire, ce que l'on serait bien content de trouver en arrivant dans le pays en venant de l'autre côté. C'est bien d'un commerce spécifiquement frontalier qu'il s'agit. Les différences de prix expliquent au moins autant que le caractère “national” du produit son attrait pour le consommateur. Il faudrait s'interroger sur le contenu du sac transportant les marchandises achetées de l'autre côté de la frontière (café, alcools, autres produits stupéfiants...). Tous les produits attractifs ne concernent pas la gastronomie. Les cigarettes et l'essence ne sont pas très différentes de part et d'autre des frontières. Ils peuvent être simplement moins chers ou, comme l'a rappelé Muriel Blaive à propos de la frontière austro-tchèque, simplement supposés être moins chers. On n'est pas toujours, en effet, dans des logiques rationnelles. Ou la rationalité ne peut être isolée des autres représentations de l'altérité. Le passage de la frontière peut combiner les aspects rationnels de la recherche du meilleur prix et les aspects imaginaires d'un voyage initiatique vers des biens inaccessibles, vers des interdits alimentaires. On va traditionnellement, près d'Istanbul, manger du porc dans le village des descendants de réfugiés polonais à Polonezköy (fondé en 1842), créant un “effet” de frontière. Les Finlandais fréquentent souvent le ferry qui relie Helsinki à Tallin pour bénéficier, c'était vrai surtout à l'époque soviétique, du prix infiniment plus avantageux de l'alcool. L'aspect culturel “classique” n'est pas tout à fait absent puisque ce

ferry estonien est baptisé le Georg Ots, du nom du grand chanteur estonien qui chantait à la fois des musiques officielles soviétiques (en estonien et en russe) et des chansons adaptées au public finlandais, en finnois, par exemple une très belle version des *Feuilles mortes* de Kosma.

La recherche sur les “vitrines” frontalières qui va être entreprise dans le cadre du programme NAFTAES est profondément modifiée par un phénomène de “déterritorialisation”. L’emplacement du commerce par rapport à la ligne matérielle de la frontière compte moins que la caractérisation comme “typique” du produit que l’on y vend (alcool, paprika, pain, conserves...). L’Europe centrale a connu les enclaves des magasins spéciaux accessibles aux étrangers et aux détenteurs de devises “fortes”. Elle vit à présent dans un monde globalisé où les “vitrines” nationales sont dans les zones *duty free* ou les zones d’embarquement de l’espace Schengen (on vend du pâté d’ours à l’aéroport d’Helsinki). Les choses sont plus éloignées des faits frontaliers classiquement localisés si l’on considère les boutiques virtuelles d’Internet.

Certes, les boutiques pour touristes vendent ce que les touristes recherchent et cette image n’est pas toujours conforme à l’image que les autochtones ont de leur culture et de leur gastronomie. Ce problème touche l’Europe centrale où l’identification des plats nationaux se fait différemment lorsqu’il s’agit de la cuisine familiale et lorsqu’il s’agit de la cuisine pour touristes. Dès lors que la frontière culturelle n’est plus perçue comme l’expression d’une différence d’identités constituées “spontanément” de part et d’autre d’une ligne qui reflète des réelles différences, mais comme une construction accompagnant des phénomènes différentiels d’identification, les représentations gastronomiques sont soumises à un double effet d’identification interne et externe.

La danse aux frontières

L’Europe centrale a connu des usages originaux de la danse dans le marquage “national” des territoires. Le contact du danseur avec le sol est susceptible de jouer un rôle important dans l’appropriation du territoire. Lorsque la frontière germano-polonaise a fait l’objet en 1951 d’un accord entre la Pologne et la RDA, sur place, sur l’Oder, du côté polonais, la frontière nettement repoussée vers l’ouest a

donné lieu à des manifestations folkloriques, à une forme symbolique d'appropriation. On a dansé "à la polonaise" pour bien marquer à qui ce territoire appartenait à présent. De la même manière, la formation de la Grande Roumanie après la Première Guerre mondiale a donné lieu à des danses symboliques de cet ordre. D'étonnants documents montrent des délégués des provinces nouvellement rattachées au Royaume danser la *hora* nationale. Une carte postale a été éditée pour montrer comment le délégué français dans la région, le général Berthelot, danse la *hora*. Les jours de célébration de la réunion des provinces roumaines, le 24 janvier, on danse toujours cette danse nationale. C'est la même danse qui a été utilisée comme danse liée à la terre par les premiers pionniers israéliens sans doute marqués par une culture centre-européenne. La danse s'insère ainsi dans un système rituel de légitimation. Le rapport de la société avec le sol tient à une logique d'appropriation

L'association de la danse et des frontières est représentée aussi dans la vision plaisante d'un pays imaginaire, ami de la Pologne, qui ressemble à la Hongrie, où l'armée est plus galante que redoutable⁵. Le fait de savoir danser est aussi significatif d'une maîtrise de son corps et s'intègre ainsi également à un système d'auto légitimation des sociétés et des autorités exerçant le pouvoir. Un chef d'État cherchant à démontrer sa lucidité, sa bonne santé, son contact personnel direct avec le pays, avec le territoire et avec le peuple se montre volontiers en train d'improviser un pas de danse. Danse et alimentation exigent, en effet, de façon différente mais peut-être complémentaire, de l'équilibre.

UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

Dans les caricatures, l'ennemi est souvent représenté comme perdant son équilibre, renversé par une force placide. Lors des guerres balkaniques, ces stéréotypes ont largement été utilisés. L'adversaire politique est bousculé, fragile. Inversement, les danses à forte valeur d'identification ont un caractère virtuose de défi à la pesanteur et à l'équilibre. Ce sont, par exemple, les danses montagnardes polonaises avec des sauts vertigineux. Les figures chorégraphiques de rondes fermées peuvent aussi susciter le sentiment d'équilibre, d'ordre supérieur respecté, en même temps

⁵ *Manewry mitosne*, Konrad Tom, 1935, musique d'Henryk Wars.

qu'elles peuvent suggérer l'existence d'entités sociales strictement définies comme la nation.

Ce n'est pas, à notre avis, forcer le trait que d'envisager qu'une même notion d'équilibre constitutif de l'identité nationale s'est imposée également dans les discours gastronomiques. L'expérience de l'altérité, dans le domaine de la gastronomie, produit de nombreux discours sur le « goût de l'autre ». Le corpus est tellement abondant que nous avons décidé en commun de consacrer le premier colloque international du programme, prévu dans la programmation initiale en octobre 2010 à Bakou (Azerbaïdjan), à cette question de l'expérience de la différence fondamentale de goût. On trouvera de nombreuses sources dans les évocations littéraires de ce moment où, pour la première fois, on accède à un plat ou à une boisson significatifs d'une autre culture, étrangère et voisine. L'étranger mange mal, trop gras, trop épicé, trop fade, trop peu, trop selon les cas. La représentation des excès de table de la nation voisine ennemie revient souvent à rétablir, avec la frontière "gastronomique" une espèce de *limes*. Ils mangent mal et se tiennent mal : ce sont des barbares, des déséquilibrés, incapables de se tenir convenablement. Les effets de retournements de stéréotypes aident à ne pas se figer dans des représentations conventionnelles. L'Europe centrale entre l'ouest et l'est voit se multiplier les jugements de valeur : Alexandre Herzen quittant la Russie pour s'installer en Europe occidentale trouve la nourriture allemande insupportablement fade. Inversement, combien de récits évoquent la surprise d'une nourriture trop épicée, découverte par mégarde.

La présence parmi les partenaires impliqués dans NAFTAES de l'OING européenne FEDEPSY (Fédération européenne de psychanalyse et école psychanalytique de Strasbourg) ouvre dans ce domaine des perspectives nouvelles. La frontière culturelle ne délimite pas seulement des goûts différents pour tel plat plutôt que pour tel autre. Il y a un phénomène de dégoût que les approches psychanalytiques nous aideront à penser.

UNE CULTURE COLLECTIVE

La façon dont une danse comme la *hora* est perçue comme une danse nationale tient beaucoup à son caractère collectif. L'unité de la

nation se manifeste dans la danse comme dans les grandes manifestations chorales fréquentes autour de la Baltique.

Les variantes de danses de groupes en cercle ou en ligne l'emportent largement comme danses collectives (sous des noms parfois proches : *hora*, *horo*, *horon...* qui évoquent indirectement un des noms grecs anciens de la frontière⁶) dans les références "canoniques". La valse viennoise à forte valeur d'identification fait presque figure d'exception à cet égard depuis l'époque où le Congrès réuni à Vienne redessinaient les frontières de l'Europe. Alimentation et danse ont une place importante dans la définition de la ligne de démarcation entre la nation et l'étranger, entre les régions, entre eux et nous, parce que l'un et l'autre renvoient à du collectif. Des phénomènes de continuité dans les formes collectives de représentation de la société peuvent être observés. Ce n'est pas justifier l'usage politique dans les pays du bloc soviétique des grandes manifestations collectives sportives que de trouver des formes semblables de chorégraphie dans les manifestations des *sokols*⁷.

Un lien étroit associe la construction d'instances symboliques collectives — qui sortent de la logique démocratique lorsqu'elles se substituent à la libre expression dans un vote avec des réelles alternatives de la souveraineté populaire — et la construction de lignes culturelles de démarcation, ce "nous" se constituant contre. Cela nous a conduit à affirmer qu'il n'y a de réelle sociabilité qu'aux frontières⁸, phénomène qui touche à la fois les formes chorégraphiques fermées représentant la communauté (danses et *horas...*) et les banquets les plus chaleureux, voire les plus fusionnels.

⁶ Une contribution de Guy Vottéro, professeur à l'Université Nancy 2, sur « Le vocabulaire de la "frontière" en grec et en latin » doit paraître en 2010 dans un ouvrage collectif sur les frontières publié par l'Axe 1 de la Maison de sciences de l'homme de Lorraine.

⁷ Fondés en Bohême durant les années 1860 mais ayant rapidement essaimé, dans les pays slaves et au-delà, les *sokols* (faucons) sont des clubs de gymnastique qui proposent des activités culturelles et se caractérisent par leur engagement patriotique. Leurs rassemblements peuvent donner lieu à des exercices collectifs de gymnastique synchronisée.

⁸ Didier Francfort, « Peut-on parler d'une sociabilité des frontières ? », in : Jeanne-Marie Demarolle (dir.), *Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'An 2000*. Colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est 9-10 décembre 1999. Metz, 2001, p. 543-552.

UN RAPPROCHEMENT ARBITRAIRE ?

Danse et gastronomie, le programme NAFTES rapproche deux secteurs de l'histoire culturelle particulièrement actifs depuis quelques années mais jusqu'à présent rarement rapprochés. Est-ce arbitraire ? Pour démontrer que cela ne l'est pas, il semble possible d'insister sur les formes de sociabilité qui associent alimentation et danse et se pratiquent dans des lieux très différenciés socialement : dancings, salles de bal, publiques ou privées. La pratique de la danse dans des lieux publics de divertissement où l'on mange est le terrain d'échanges, de modes internationales mais aussi de différenciations, de marquage, d'identification. La construction de lignes de différenciation entre une communauté et une communauté voisine ne tient pas seulement à un catalogue de danse ou de plats nationaux, même si ce catalogue est une phase nécessaire dans l'achèvement du programme de recherche. Dès cette étape initiale, des listes peuvent être proposées comme base de corpus pour identifier — de part et d'autres de lignes frontalières — des danses ou des plats ou des boissons "nationaux" ou "régionaux" ou "communautaires".

La sociabilité qui relie les individus ne s'exprime le plus souvent de façon chaleureuse et fusionnelle qu'en excluant. En ce sens, elle est accompagnée de phénomènes de rejets et d'exclusions parfois violents⁹.

On peut également associer danse et alimentation comme des marqueurs d'identités, parmi d'autres, en liens avec d'autres : l'idée de costumes traditionnels est souvent associée au folklore dansé (marquage ethnique par le costume particulièrement dans des provinces multinationales comme la Bucovine, bals en costume des *sokols* tchèques). Ce sont deux références significatives au cœur d'un réseau de marquage, de références identificatrices

Outre l'établissement du catalogue des plats et danses spécifiquement nationaux ou régionaux, l'étude des modalités de pratique ou d'absorption est nécessaire. La façon rustre de danser le menuet que décrit Prokofiev dans la *Symphonie classique* ne permet pas de classer le menuet dans les danses paysannes. Le plat le plus

⁹ Notre observation générale sur la sociabilité des frontières évoquée dans la note précédente rejoint les constatations d'Alain Corbin sur le caractère violemment excluant de la sociabilité de groupe dans *Le village des cannibales*, Paris, Aubier, 1990, réédition en format poche chez Flammarion.

délicat peut être consommé de façon barbare par un goinfre. Un des enjeux de ce que l'on repère par l'alimentation et la danse est bien la ligne fondamentale, la frontière culturelle par excellence, fantasmée, fondamentale et illusoire : la ligne entre civilisation et barbarie. Tout le reste n'est en définitive que toutes petites nuances. Danse et alimentation peuvent enfin être rapprochées parce que les deux pratiques sont "patrimonialisées" dans un même système cohérent de marquage national ou ethnique. Les capsules de bière sont, par exemple, décorées d'images de danseurs en costumes traditionnels, par exemple en Pologne (bière de Żywiec).

LE MYTHE DE L'ÉTERNEL LIMES

Si l'histoire contemporaine multiplie les discours sur le "rejeu" d'anciennes lignes de fractures, il appartient aux chercheurs de ne pas entrer dans les discours de légitimation attribuant à une nation un rôle immémorial de bastion de la civilisation face à la barbarie, même si on peut y déceler la marque du sentiment d'appartenance à l'Europe centrale où abondent les discours de légitimation de ce type. La construction d'une image déshumanisée de l'ennemi passe largement par la construction de l'image d'un être brutal, grossier, bref barbare. Cependant, il existe des cas ou des moments d'auto-définition d'une nation assumant sa "barbarie". Cela passe par le discours gastronomique (valorisant la pureté des aliments, la simplicité des aliments contre la complication excessive des cuisines savantes) ou par un parti pris chorégraphique "païen" particulièrement apprécié dans les Ballets Russes (du *Sacre* à la *Suite Scythe*).

L'opposition entre le "nous, civilisés" et le "eux, barbares" se trouve ainsi parfois inversée. La construction d'une culture tchèque s'est faite autour d'une image populaire de la nation, opposée à l'aristocratie allemande (ce qui implique un rapport bien différent aux mœurs aristocratiques que celui que l'on trouve par exemple en Pologne). Muriel Blaive insiste sur "le petit homme tchèque" comme image constitutive de la société et de la nation¹⁰. Depuis les films

¹⁰ Muriel Blaive, « Le 'petit homme tchèque' à la mode socialiste : de l'avant à l'après 1989 » in : Korine Amacher et Leonid Heller (dir.), *Le retour des héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Bruxelles, Bruylant- Academia (Publications de l'Institut européen de l'Université de Genève. 6), 2010, p. 91-112.

avec Vlasta Burian dans les années 1930, jusqu'aux premiers films de Miloš Forman au début des années 1960, on voit dans le cinéma tchèque des constantes autour de la représentation de la consommation de bière et de la maladresse idiomatique. En revanche, les danses polonaises vues par les Russes les plus xénophobes (comme Moussorgski) sont des signes d'élégance aristocratique dédaigneuse et hautaine.

IDENTITÉS ASSIGNÉES, IDENTITÉS ASSUMÉES

La construction d'une identité "différentielle" autour d'une ligne frontalière matérielle ou symbolique liée à une "territorialisation" implique une construction parallèle de deux modèles opposés : le *nous* et le *eux*. Le programme NAFTA implique la constitution d'un double corpus "interne" et "externe" de référence dans les domaines privilégiés. Les danses pour touristes et la cuisine pour touristes ne doivent pas être exclus du champ de l'étude au nom de l'authenticité. Il faut relever ce qui est ressenti par les autochtones comme des simplifications ou des détournements de leur culture à l'usage des touristes : le sirtaki, le goulasch qui devrait être nommé *pörkölt*. L'identité assignée en matière de danse et de gastronomie unifie artificiellement en un plat national ou une danse nationale des réalités culturelles complexes, effaçant les nuances régionales, l'adaptation aux modes internationales et à la "globalisation". À certains égards, les lieux pour touristes (cabarets, restaurants, lieux de villégiature...) ont une forme de statut d'exterritorialité...

La stigmatisation des minorités fait partie des assignations de comportements sociaux. Là encore le corpus doit être multilatéral. On ne peut faire abstraction des effets d'assignation identitaire.

DÉTOUR PAR L'EXIL ET L'ÉMIGRATION

Penser la construction d'un système de références communes spécifiques à un groupe délimité par une frontière culturelle ne peut pas se faire en Europe centrale plus qu'ailleurs sans tenir compte du fait migratoire et de son ampleur. Les communautés migrantes tchèques d'Amérique ont contribué à financer la construction de l'opéra de Prague et à inspirer des œuvres majeures d'Antonín Dvořák. L'Europe centrale connaît aussi l'immigration et les produits

disponibles dans les commerces alimentaires tenus par des Russes ou des Vietnamiens ont peut-être, à leur façon, modifié les goûts des Tchèques. Un extrait d'un roman de Milan Kundera, *L'ignorance*¹¹ suffit à illustrer le phénomène de "choc des cultures" lié aux expériences migrantes.

Sur une longue table appuyée au mur, à côté des assiettes de petits-fours, douze bouteilles attendent, rangées. En Bohême, on ne boit pas de bon vin et on n'a pas l'habitude de garder d'anciens millésimes. Elle a acheté ce vieux vin de bordeaux avec d'autant plus de plaisir : pour surprendre ses invitées, pour leur faire fête, pour regagner leur amitié. Elle a failli tout gâcher.[...] Entre-temps le garçon apparaît dans la porte avec dix chopes d'un demi-litre de bière, cinq dans chaque main, grande performance athlétique provoquant des applaudissements et des rires. Elles lèvent les chopes et trinquent : « À la santé d'Irena ! À la santé de la fille retrouvée ! »

Les chercheurs du CERCLE participent, hors du programme NAFTES, à la mise en place d'un programme de recherche en partenariat avec le CIRCE (Paris-Sorbonne) sur le thème des "retours d'exil". Ce programme pourra, on le voit aisément avec l'extrait de Milan Kundera, interagir avec NAFTES et enrichir le corpus de référence.

L'expérience migratoire ne doit pas être pensée comme une déperdition d'identité selon un axe unique bipolarisé entre deux identités stables et strictement définies. Les pratiques musicales des migrants ne peuvent pas être réduites à une identité perdue ou à une identité adoptée. Le CERCLE peut apporter des réflexions par exemple sur la musique menées dans des colloques organisés par la Cité Nationale d'Histoire de l'Immigration¹² : des schémas plus complexes que cette ligne simple d' "assimilation" entre deux pôles — culture d'origine et culture d'accueil — s'imposent. Les migrants ont des références tierces à d'autres cultures, par exemple américaines, (effet de triangulation), ils influencent la culture de leur pays d'origine et transforment la culture du pays d'accueil.

¹¹ Milan Kundera, *L'ignorance*. Traduction française, Paris, Gallimard, 2003, p. 38-39.

¹² Didier Francfort, « Le chant de l'exil : la musique comme expression culturelle de la migration », *Migrances*. N° 32, *Musiques & films : archives pour l'histoire de l'immigration*, dernier trimestre 2008, p. 70-79.

Le répertoire des groupes folkloriques de migrants, les danses pratiquées par des associations peuvent aussi mettre en évidence une culture migrante qui ne peut se réduire à une culture nationale unique d'origine et dans laquelle, quelles que soient leurs origines, des migrants se retrouvent. Des groupes issus de nations voisines qui, sur place, s'opposent et cherchent à tout prix à se distinguer, se retrouvent parfois en exil autour de pratiques culturelles communes : le concept d'Europe centrale permet de mettre en évidence des spécialités communes. En exil, des groupes nationaux distincts (voire ennemis) peuvent se retrouver dans une cuisine balkanique, dans des danses caucasiennes. Un relevé systématique de ce que font les associations de migrants (danse et banquets), de ce que vendent les épiceries étrangères, de ce que font les restaurants représentant à l'étranger la cuisine d'un pays doit absolument figurer dans le corpus du programme de recherche. L'exemple de la polka est à cet égard significatif. Elle est revendiquée à l'étranger par les Polonais et les Tchèques mais elle est devenue une forme culturelle typiquement américaine illustrée par exemple par le « roi de l'accordéon » d'origine slovène, Paul Yankovic. Au Texas a été inventée ainsi une nouvelle polka à laquelle s'identifient, dans une passion commune pour la musique binaire et la bière, Tchèques et Mexicains¹³.

De telles synthèses nous conduisent, dans le programme NAFTAES, à proposer de ne pas isoler un espace de référence : on ne peut exclure du champ de l'étude les Polonais de Chicago ou du Pas-de-Calais, les Turcs de Kreuzberg, de Strasbourg ou de Nancy. La culture juive polonaise construite dans une communauté assassinée par les nazis revit autant aujourd'hui en Amérique ou en Israël qu'en Pologne¹⁴.

UNE GÉOGRAPHIE IMAGINAIRE ?

Le groupe de « gipsy punk » new yorkais *Gogol Bordello* a été fondé par le guitariste et chanteur d'origine ukrainienne Eugène Hütz. La

¹³ Une polka texane des Dujka Brothers a à cet égard valeur de manifeste « There are so many places in Texas where Czechs and Hispanics live. They may not have much *dinero* [...] you can find their legacy in the joy of polka music and their love for family. They like *pivo* and Cola [...] »

¹⁴ La thèse de doctorat en cours de Jean-Sébastien Noël consacrée aux thématiques de la mort dans les musiques de cultures juives en Europe centrale et aux États-Unis, des années 1880 aux années 1980, illustre la nécessité de rapprocher systématiquement.

représentation cartographique des lieux visités par le groupe en tournée a quelque chose de significatif de la nécessité de repenser les frontières culturelles en temps de globalisation et d'échanges "immatériels". Varsovie est à côté de Dallas. En tournée en République tchèque, les musiciens américains rencontrent un peu comme des homologues le groupe rom de Moravie *gipsy.com* La musique, art forain, porte fréquemment à cette représentation imaginaire de l'espace. La danse et la gastronomie ont un rapport différent à l'espace. La référence au sol sur lequel on danse, aux terroirs dont sont issus les produits consommés s'inscrit dans une matérialité qui ne peut être réduite à de l'imaginaire, même s'il n'en est jamais absent.

L'insistance sur l'inscription des différences culturelles dans un espace cloisonné exclusivement par les nations et délimité par des frontières peut conduire à un oubli ou à une méconnaissance des groupes culturels difficiles à associer étroitement à un territoire strictement défini. L'absence de structures étatiques censées représenter des minorités, comme les populations juives ou roms, ne doit pas conduire à l'absence de l'étude de la différenciation des cuisines ashkénaze et séfaraïte ou des danses roms. L'approche des frontières culturelles doit intégrer, en plus des aspects culturels qui "accompagnent" les frontières politiques entre États, les murs des ghettos qui isolent les populations minoritaires des autres de façon violente dans les périodes les plus noires de l'histoire de l'Europe Centrale.

À côté des frontières bien réelles auxquelles on est directement confronté et que les pratiques culturelles confirment ou bousculent, il y a une forme de projection des frontières culturelles, intervenant dans la définition que le sujet historique a de lui-même. Les débats sur les limites de l'Europe sont très significatifs de ces projections. L'insistance, lors de la dernière campagne électorale européenne en France, sur la question de l'appartenance de la Turquie à l'Europe reviendrait concrètement à dire qu'il y a quelque part en Thrace, entre Plovdiv et Komotini d'une part et Edirne d'autre part, une frontière culturelle séparant l'Europe de l'Asie. L'étude des danses locales et des plats régionaux pourrait bien démentir cette projection lointaine.

« ENTREZ DANS LA DANSE » : UNE FRONTIÈRE ENTRE DANSE ET NON DANSE

Plusieurs fois déjà, s'est présentée l'idée que la frontière culturelle n'est pas pensée par les protagonistes comme séparant des groupes sociaux, nationaux, religieux ou "ethniques", aux cultures différentes mais également respectables, mais au contraire comme séparant la civilisation de la barbarie. Cette frontière culturelle majeure peut, nous l'avons vu, opposer aussi des cultures nationales à distance, par procuration. Dans le domaine de la musique que je connais mieux, un exemple illustre bien les choses. Pendant la Première Guerre mondiale, la propagande allemande a repris une idée exposée avant guerre, selon laquelle la Grande-Bretagne était un pays « sans musique »¹⁵. L'affirmation est tout à fait injuste et fautive mais elle est souvent reprise avec crédulité. Voyons à quoi elle peut correspondre pour ce qui nous intéresse à NAFTAES. La frontière culturelle majeure sépare ceux qui dansent et ceux qui ne dansent pas, ceux qui se nourrissent pour survivre et ceux qui font de la nourriture un art.

Nous proposons de repérer ce qui oppose les sociétés où la danse est valorisée et les autres, en étudiant de façon précise le moment significatif où l'on entre dans la danse (« Chantez, dansez, embrassez qui vous voudrez »). Toutes les comédies musicales, toutes les opérettes, sont fondées sur l'alternance de scènes parlées ou, dans des modes proches de l'opéra, de récitatifs avec des scènes dansées et parlées. L'image du jeune noble ruiné, malheureux en amour, dépensant ses dernières richesses à boire, accompagné par un orchestre et commençant à danser hante les mémoires. Ce qui importe est de repérer le geste initial de la danse, une façon langoureuse d'étendre le bras, une façon de se lever. Une approche anthropologique globale sera nécessaire pour mettre en relation ces images de danse et la construction d'une façon de "se tenir" en public et de représenter les "autres" façons de se tenir (par exemple dans la caricature xénophobe et antisémite). Denis Saillard, spécialiste de l'histoire culturelle de la gastronomie¹⁶, qui participe au programme NAFTAES, insiste de façon très convaincante sur ce qui

¹⁵ Oskar Adolf Hermann Schmitz, *Das Land ohne Musik : Englische Gesellschaftsprobleme*, 2^e édition, Munich, Müller, 1914, 288 p.

¹⁶ Françoise Hache-Bissette et Denis Saillard (dir.), *Gastronomie et identité culturelle française*, Paris, Nouveau Monde, 2007.

dans la gastronomie relève de la transformation du réel. C'est au cours d'un processus de ce type qu'un aliment devient un plat.

VERS UN PREMIER CORPUS

La réalisation du programme NAFTES passe par la phase ingrate mais nécessaire de la constitution d'un corpus de référence auquel tous les chercheurs impliqués (avec le soutien de leur équipe de rattachement et le soutien de la MSH Lorraine) peuvent accéder. L'objectif est de repérer des effets de frontière, des oppositions territoriales à partir de la différence de pratique "nationale", religieuse ou "ethnique" de référence en matière de danse ou d'alimentation ou de discours gastronomique. Nous nous en tiendrons ici à des exemples repérables en Europe centrale.

Des danses "nationales"

Dès que l'on avance dans l'étude des danses autour desquelles se focalise un processus d'identification, on perçoit l'inadéquation du discours du "tout national" et de l'idée d'"identité culturelle nationale". Les danses polonaises sont des danses régionales (mazures, montagnardes, cracoviennes). Pourtant la danse occupe dans la construction de la culture nationale une place privilégiée repérable à la musique choisie comme hymne national en 1927 : une mazurka censée être une marche célébrant les légions polonaises victorieuses avec Napoléon. Une typologie pourrait être tentée. Les montagnes apparaissent souvent comme une sorte de conservatoire ou de réservoir de danses virtuoses. Des danses évoquent les questions militaires (danses de recrutement hongroises). Mais la question se complique avec des danses difficiles à rattacher à un unique territoire de référence. La valse est peut-être à l'origine un phénomène viennois, né, lors du Congrès de Vienne, de la transformation des vieux *Ländler* en une danse aristocratique. Elle est devenue une danse universelle.

L'opposition entre les danses de couple et les figures d'ensemble (cercles et lignes) pourra être l'objet d'études systématiques. Le répertoire des ballets nationaux, l'importance de l'utilisation des folklores par les régimes communistes et post-communistes donnent à ces questions une acuité particulière en Europe centrale.

Des plats “nationaux”, un premier essai de typologie

Une chanson yiddish constitue une source tout à fait significative sur les modalités d'identification de plats à des groupes sociaux et nationaux. Le chanteur Henri Gerro célèbre le *Gefilte Fisch* en évoquant tous les autres plats, de la *mămăligă* roumaine aux *Knödel* du *Yeke*. La carpe a, de façon générale, une forte valeur identificatrice en Europe centrale, associée à Noël en pays tchèques, évoquant une multitude de souvenirs d'enfance. Dans telle famille relativement aisée disposant d'une salle de bain, il y eut le jour où l'on avait oublié que la carpe était gardée dans la baignoire... Le *Bagel* est un autre aliment à forte valeur d'identification. Vendu dans les rues du quartier juif de Varsovie avant la Shoah, ce petit pain rond est devenu l'enjeu d'identifications nouvelles dans l'émigration. Les habitants de Montréal sont capables d'expliquer que le véritable *Bagel* se trouve chez eux et que celui de New York n'est qu'une pâle imitation. L'Europe centrale a pu être marquée par le difficile accès aux produits de consommation dans les heures sombres de son histoire. Il est difficile de dire que telle charcuterie a une valeur d'identification lorsque les commerces sont vides. La forte valeur affective de la charcuterie a peut-être quelque chose de différentiel dans des pays qui ont été en contact avec des cultures prohibant la viande de porc. Le musée du salami (Pick) et du paprika de Szeged met bien en évidence l'importance canonique de la charcuterie. István Bart consacre bien sûr une notice au *szalámi* dans son dictionnaire des mythes hongrois¹⁷. Il y a certes d'autres exemples sur lesquels nous viendrons, ne serait-ce, toujours en charcuterie, que le *kolbász*. Une partie des chercheurs de NAFTAES a pu, à l'occasion d'un colloque sur les cultures juives à Montréal, observer une identification étonnante en langue française autour de la Charcuterie Hébraïque de Montréal. Inc.

Les plats les plus épicés sont des moyens d'identification différentielle “forte” comme le paprika, déjà évoqué. L'identification passe par le superflu, ce qui donne du goût en plus (les cornichons ou les petits concombres en saumure, le raifort avec ou sans betterave, la moutarde douce...). Une autre piste sur ce qui a, en cuisine, la plus forte valeur d'identification : ce sont les plats “qui tiennent au corps” et qui peuvent avoir quelque chose de régressif.

¹⁷ István Bart, *La Hongrie et les Hongrois. Les mots-clés de l'histoire et de la vie quotidienne. Dictionnaire abrégé des faits et des croyances, des mythes et des coutumes*, Budapest, Corvine, 2001, p. 153.

Ce sont des plats d'enfance à base de pâtes, de pommes de terre, des variantes de bouillies, de gnocchis, de quenelles. István Bart parle de *tarhonya* ou de *rétes* (le Strudel hongrois¹⁸). L'étymologie du terme désignant les crêpes en Europe centrale serait à cet égard significative. On est ainsi passé du placenta latin qui désigne une galette à la *plăcintă* roumaine ou *palacsinta* en hongrois¹⁹, illustrée brillamment par Gundel qui y ajoute du chocolat fondu et de l'alcool non flambé, puis à la *palačinka* tchèque ou aux *Palatschinken* autrichiens ou bavarois. Beau parcours transfrontaliers pour un plat que les Français identifient volontiers aux influences celtes présentes en Bretagne. Une mention particulière devrait être portée aux pâtes feuilletés : le *börek* traduit des souvenirs de cultures turco-ottomane, par exemple dans les établissements de restauration rapide de Zagreb, près de la grande gare ferroviaire, qui portent le nom de *buregdžinica*. En Hongrie, la confection de la pâte feuilletée est une épreuve de force virtuose. Il faut qu'elle soit fine comme du papier à cigarette. Mais les plats d'identification ont aussi quelque chose de facile, de rassurant. Ce sont les variantes de pâtes sucrées ou salées. Le dessert appelé en Autriche *Kaiserschmarren* se présente comme un plat de pâtes sucrées avec de la confiture de prune ou une sauce à la pomme²⁰. Le plat "national" slovaque (*bryndzové halušky*) est souvent comparé à un plat de gnocchis²¹. Il faudra ajouter à cela, bien sûr, tout ce qui relève des boulettes et *Knödel*, en particulier dans la culture tchèque (*knedlík*).

Dans l'application de note programme NAFTAES, il faudra également comparer d'autres types de plats qui rassurent et auxquels on s'identifie : les plats uniques riches et généreux : *pörkölt*, *paprikás* hongrois, souvent confondus avec la soupe traditionnelle (*gulyás*). Les soupes ont également un statut particulier.

Le chapitre de l'alcool et du café est un passage évidemment nécessaire pour étudier les contacts entre sociétés à majorité musulmane et chrétienne. Autant que la réalité de la consommation, ce sont les images d'une association des cultures différenciées et de l'alcool qui pourra nous intéresser (étiquettes et capsules de bière). La réalité des circuits commerciaux et des habitudes de consommation remet d'autant plus en cause les stéréotypes, qu'avec

¹⁸ *Ibid.* p. 144, 167.

¹⁹ *Ibid.* p. 131.

²⁰ Ce plat correspond au *Császármarzsa* hongrois.

²¹ On pourrait rapprocher de ce type de plat les *galuska* hongrois.

la globalisation s'impose un peu partout une culture du hamburger et de kebab.

DES INTERPRÉTATIONS DIFFÉRENCIÉES DE LA MODERNITÉ ET DE LA NOSTALGIE, FRONTIÈRES CULTURELLES ET "GLOBALISATION"

L'exemple du tango finlandais²² suffit à démontrer que l'importation de "danses modernes" ne met pas fin aux processus de différenciations nationales. Le programme NAFTES n'exclura aucune adaptation spécifique de danses modernes revendiquées comme propres à une société : du tango au *pogo*... Il s'agit de ne pas isoler les danses "traditionnelles" de l'ensemble des danses pratiquées dans des sociétés données. Le travail de chorégraphes contemporains sur les traditions, la façon dont ils se situent, dans leur histoire personnelle, par rapport à une société, aux expériences de migration, doivent être liés au constat de maintien ou de déperdition des traditions. La danse et la préparation de plats sont le terrain de démonstrations plus ou moins tapageuses de modernité (les "nouvelles cuisines", les danses modernes...).

L'attachement nostalgique à un mode d'être perçu comme identitaire conduit à faire de certaines danses traditionnelles ou anciennes (valse contre rock) ou de certains plats (dits « à l'ancienne ») des indicateurs différentiels. L'opposition entre modernité et tradition structure doublement les frontières culturelles et maintient une distinction entre un "nous" et un "eux". Des enclaves de modernité se constituent (la "République" de KaZantip en Ukraine pour les amateurs de techno). Mais, comme certains plats, la danse même la plus "moderne" renvoie aux expériences du passé, de l'enfance ou de la jeunesse.

Cet exposé rapide des hypothèses et des premiers résultats d'un programme de recherche interdisciplinaire commencé avec le soutien de la MSH Lorraine nous semble mettre en évidence une dynamique stimulante dans laquelle l'Europe centrale est au cœur de la réflexion. L'histoire des frontières en Europe semblait s'orienter vers un dépérissement des démarcations à partir du rapprochement des pays membres de l'Union européenne. La liberté de circulation des

²² Didier Francfort, « L'invention du tango boréal », *Bulletin BPI*, avril-mai-juin 2008, p. 8.

personnes et des biens, l'application des accords de Schengen, tout cela laissait espérer, ou de façon plus neutre laissait penser que les frontières perdraient en consistance. Malgré Internet et la généralisation d'un anglais basique universel, des obstacles demeurent, très "intériorisés", des malentendus, des incompréhensions qui passent souvent par de l'affect autant que par une réflexion rationnelle. Les questions de représentation du corps de l'autre et les questions de goût et de dégoût sont donc bien présentes. Cette place de l'affect, de l'émotion met bien en évidence ce qui différencie une histoire des idées (sur ce qu'est la frontière) d'un travail interdisciplinaire dans lequel interviennent des géographes, des historiens, des psychanalystes, des spécialistes de gastronomie ou de chorégraphie. Nous cherchons ensemble à dénouer un amas de stéréotypes et d'expériences transmises et déformées empêchant de connaître ce que l'on pourrait appeler simplement « le goût de l'autre ».

RÉSUMÉS

Cette communication expose les fondements et les étapes d'un programme de recherche sur les frontières culturelles lancé en juillet 2009 dans le cadre de la MSH Lorraine. Ce programme NAFTES (Nouvelles approches des frontières culturelles) rassemble des spécialistes d'histoire culturelle de l'alimentation, de la gastronomie, de la danse mais aussi des géographes, des "civilisationnistes". L'enjeu est d'observer, dans les pratiques corporelles, les modalités de construction de différences. Le rapport à une altérité dans les domaines qui concernent le corps donne au « narcissisme des petites différences » observé par Sigmund Freud, une apparence de "naturalité" dont les États d'Europe centrale n'ont pas hésité à se servir.

Mots-clés : Frontière culturelle ; Alimentation ; Gastronomie ; Danse ; Europe centrale ; Identité collective